

Compte rendu critique, opéra. LYON, le 15 décembre 2017. ROSSINI: La Cenerentola, Orchestre de l'opéra de Lyon, Stefano Montanari



Compte rendu critique, opéra. LYON, le 15 décembre 2017. ROSSINI : La Cenerentola, Orch de l'opéra de Lyon, Stefano Montanari.

Une fois de plus, un choix de titre fort judicieux pour les fêtes de fin d'année. Cette Cenerentola restera comme l'une des plus inventives et réjouissantes productions de la saison lyonnaise.

Virevoltante à souhait, avec une distribution (quasi) sans faille et une mise en scène d'une redoutable efficacité, rarement un opéra de Rossini n'aura autant sonné juste, sur scène, dans la fosse, comme chez les interprètes.

Une production magistrale

Une première idée géniale : l'ouverture est scénarisée, on y voit une technicienne de surface aux côtés de son chariot, puis, descendant sur un nuage, apparaît un sosie du compositeur, magnifiquement grisé en redingote Directoire et aux favoris de circonstance, inspiré du célèbre portrait d'Émile Carjat, qui devient une sorte de fil rouge iconographique de l'opéra tout entier. Munie de sa plume de

compositeur,
il envoie la jeune femme dans la cheminée d'où elle ressortira
en
Cendrillon, avec d'autres personnages dont les mains ont la
forme de
flammes. La mise en scène de **Stefan Hernheim** renouvelle
l'approche d'un
opus célèbre en misant sur les effets toujours théâtralement
efficaces
de la mise en abîme que le livret autorise (Angelina raconte
dès la
première scène l'histoire de Cendrillon). La figure du
compositeur est
ainsi démultipliée, illustrant la dimension effervescente de
la
partition que le metteur en scène a su parfaitement respecter.
Sur
scène, un ingénieux décor de cheminées géantes, qui se
démultiplient
également à l'infini, fait écho à la figure du compositeur.
Celles-ci se
transforment, en pivotant, en rustiques maisons aux cheminées
fumantes,
laissant également apparaître des colonnes de marbre, dont
certaines à
leur tour révèlent la reliure d'un livre, celui du conte qui
se joue
sous nos yeux.
Les costumes d'Esther Bialas, les décors de Daniel Unger et
Stefan
Hernheim, les lumières de Phoenix, d'une inventivité
constante, et les
projections vidéo de fettFilm, concourent à la réussite de
l'ensemble,
avec un souci entomologiste du détail qui joue, avec une
intelligence
remarquable, sur la juxtaposition des registres et des

références,
mythologiques et littéraires, kitsch et parodiques,
cinématographiques
aussi (certaines images évoquent l'univers expressionniste de
Métropolis) en soulignant à la fois la dimension illusoire du
conte
(ainsi, à la fin du récit, Cenerentola retrouve ses atours de
technicienne en blouse bleue, tandis que du ciel où est
retourné le
compositeur, tombe un simple balai).
La distribution est quasiment sans faille, magnifiée par une
direction
d'acteurs époustouflante. Dans le rôle de Cendrillon, on ne
peut qu'être
séduit par l'aisance de la mezzo **Michèle Losier**, qui, chantant
d'abord
sur un mode confidentiel, donne toute la mesure de son immense
talent,
notamment dans la célèbre cabalette finale. En Don Ramiro, le
ténor
Cyrille Dubois crève l'écran : superbe projection, élégance du
timbre,
charme du jeu scénique, un magnifique contrepoint à l'abattage
du Don
Magnifico de Renato Girolami, comédien hors pair – présent
sous les
traits de Rossini pendant l'ouverture –, qui domine notamment
l'incroyable septuor qui clôt le premier acte (« Mi par
d'essere
sognando »), ou le sextuor du second (« Questo è un nodo
avvilupato »).
Légère déception en revanche pour le Dandini de Nikolay
Borchev, au
timbre un peu engorgé, mais à la présence et au potentiel
comique
convaincants. L'Alidoro de **Simone Alberghini**, aux graves
impressionnants, et les deux sœurs Clorinda et Tisbe de Clara

Meloni et

Katherine Aitkin, ne méritent en revanche que des éloges.

Dans la fosse, la direction fougueuse de Stefano Montanari ne trahit

jamais la précision du détail (magnifique scène de l'orage) ;
les

nuances et la justesse des attaques sont au service d'un sens
aigu du

théâtre qu'il illustre de sa personne en participant
directement à

l'intrigue, quand, par exemple, il prend momentanément la
place

d'Alidoro ou qu'il côtoie Don Magnifico. Les chœurs, dont les
membres

apparaissent aussi sous les traits du compositeur, sont
superbement

préparés par Barbara Kler, et contribuent à la réussite
exemplaire de ce

spectacle à tout point de vue mémorable.

Compte-rendu. Lyon, Opéra, Gioachino Rossini, La cenerentola,
15

décembre 2017. Cyrille Dubois (Don Ramiro), Nikolay Borchev
(Dandini),

Renato Girolami (Don Magnifico), Clara Meloni (Clorinda),
Katharine

Aitken (Tisbe), Michelle Losier (Angelina/Cenerentola), Simone
Alberghini (Alidoro), Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon,
Stefano

Montanar (direction), Stefan Herheim (mise en scène), Daniel
Unger et

Stefan Herheim (décors), Esther Bialas (costumes), Andreas
Hofer

(Phoenix) (lumières), Alexander Meier-Dörzenbach
(dramaturgie), fettFilm

(Törge Müller et Momme Hinrichs) (vidéo), Barbara Kler (chef des chœurs)